

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS ICE FUELING CO. LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

Jeu. 10 juillet 1913. Thermomètre de E. Claudel, Opétien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La. Fahrheit Centigrade 7 h. du matin... 82 25

SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS "LA FRANCE"

La réunion mensuelle du conseil d'administration de la Société de Secours Mutuels "La France" a eu lieu mercredi dernier 9 et. Le progrès de cette société, qui pendant un certain temps, était restée plutôt stationnaire, sont remarquables.

Mais messieurs les directeurs ne comptent pas se reposer sur ces premiers lauriers, ils ont à leur séance de mercredi dernier décidé de supprimer pendant un certain temps le droit d'entrée de \$1.00, ce qui, pensent-ils leur facilitera la tâche d'obtenir de nouveaux membres.

Le rapport qui a été entendu avec le plus de plaisir est certainement celui du distingué et dévoué Dr. Briere quand il a annoncé qu'il n'avait eu pendant le mois de juin à prodigier ses soins à aucun membre de la société.

POLICIERS HONNETES.

Plusieurs officiers de police ont été jugés hier devant le surintendant Reynolds, sous l'accusation de renvoyer leurs créanciers aux calendes grecques. Ayant prouvé qu'ils payaient (ou paieront) leurs dettes, les inculpés ont eu gain de cause.

Placements exempts de Taxe pour les Epargnes faites en Juillet Intérêts et Dividendes

Permettez nous de vous expliquer la raison pour laquelle les titres hypothécaires agricoles "Série Louisiana", sont plus avantageux que les billets hypothécaires ordinaires.

Mortgage Securities Co. CAPITAL PAID UP, \$100,000.00

Souvenir d'Enfant

LE PEUPLIER

Il me semble que j'avais une douzaine d'années mon frère en avait dix. Nous vivions un peu plus que les vacances réglementaires à la campagne, les médecins ayant déclaré que je vivrais seulement à cette condition, et nous étions grands dénieurs de nids, grands chasseurs à la sarbacane, assoiffés d'aventures et lecteurs convaincus de Mayne- Reid et de Gustave Aymard.

Dès le matin, de bonne heure, quand l'herbe est lourde de rosée et que les oiseaux sont en éveil, cherchant les graines, picquant les mouches, grimpaux aux troncs des arbres, nous courions lever nos pièges ou bien les cordes tendues aux endroits creux de la rivière. Nous savions reconnaître, à la façon dont le bouchon d'une ligne se trémoussait, filait en avant ou plongeait, la morsure du goujon, de l'ablète ou de la carpe; un lièvre né gigant pas dans les environs, un loriot ne faisait pas son nid, un oison ne se prenait pas par le cou entre les barres d'une clairvoie, sans que nous en eussions connaissance.

Le soir, quand il n'y avait plus de jour du tout, faute de mieux, nous lions. L'excellente comtesse de Sigur, à laquelle je suis revenu de puis, nous semblait un peu rose, comme sa collection. Il nous fallait du drame. Jules Verne commençait à peine à tailler sa plume; mais nous avions les "Chasseurs d'ours", les "Vacances des jeunes Boërs", la "Guerre aux bisons", les "Enfants de la prairie", et je pouvais réclamer, dans "Gérard le Tueur de lions", l'apostrophe qui remuait mon cœur: "Disciples de Saint-Hubert, mes frères, c'est à vous que je m'adresse. Vous voyez-vous en pleine forêt, la nuit, debout contre un gaulis d'où s'échappent des rugissements capables de couvrir le bruit du tonnerre?"

Oui, oui, je me voyais debout le long du gaulis, et je frémissais de la tête aux pieds. Le lendemain, je trouvais que le théâtre habituel de nos courses n'offrait pas assez de dangers, puisqu'on n'y rencontrait ni lions, ni bisons, ni troupeaux de pécaris fouillant de leurs dents blanches les racines de petit chêne-liège ou le chasseur s'est réfugié, et nos regards avec envie, mon frère et moi, les lointains bleus.

Un jour, un des plus longs de l'année, nous nous étions fait veiller à cinq heures du matin par une vieille domestique indulgente à nos fantaisies. Dès la veille, nous avions rangé sur une table, en ordre parfait, nos deux hachereaux préalablement aiguïsés, deux frondes et deux sacs de toile où se trouvait, en autres choses, un morceau de pain énorme, en prévision des hasards que

nous pouvions courir dans le désert. L'émotion involontaire nous serrait le cœur quand nous sortions de la maison. Trois sanonnets s'envolaient du toit de la deuxième tourelle, et pointèrent vers la gauche.

Ils indiquent la route, dis-je à mon frère, il faut la suivre. Les trois sanonnets, mouchetés d'or et de violet, se perdirent bientôt au-dessus des arbres pressés du vallon, et nous continuâmes à longer la rivière, large de quatre à cinq mètres au plus, qui descendait par là, vive sur son lit de cailloux blancs, claire par endroits comme un morceau du ciel, ombreuse le plus souvent entre ses bords plantés de toutes les essences forestières.

C'était la plus belle contrée pour nos chasses. Les merles abondaient dans les petits prés tortueux inondés chaque printemps; nos frondes ne leur faisaient pas grand mal, mais l'espoir allait toujours devant, et le jour était pur, et les pays nouveaux s'ouvraient. Nous commencions même à distinguer les fenêtres d'un certain moulin à vent qui ressemblait, vu de là, à la maison, à deux plumes de ramier mises en croix, tournant sur un bouchon.

Que de chemin derrière nous! Le soleil chaffait dur et ployait les hautes fleurs de l'herbe quand nous nous arrêtâmes, vers dix heures, fiers et un peu inquiets de nous être égarés si loin. Il n'y avait pas une ferme dans le cercle de nos regards, pas un homme traversant les champs. La terre mûrissait, tranquille, ses moissons.

— Je suis d'avis, mon frère, que nous passions la rivière, car nous ne pouvons pas revenir par le même chemin. Jamais nous ne serions rentrés pour midi, tandis qu'en traversant...

— Oui, mais il faut traverser! L'eau est profonde.

— Si nous construisions un radeau? — C'est un peu long, répondis-je. Rappelle-toi Robinson Crusoe; et puis nous n'avons pas de planches et pas de tonneaux vides. Il vaut mieux faire comme les sauvages et couper un arbre.

Au premier moment, cette idée de couper un arbre me parut toute naturelle. Nous étions perdus dans le désert, seuls, semblaient dans "des régions inhabitées", l'apostrophe qui remuait mon cœur: "Disciples de Saint-Hubert, mes frères, c'est à vous que je m'adresse. Vous voyez-vous en pleine forêt, la nuit, debout contre un gaulis d'où s'échappent des rugissements capables de couvrir le bruit du tonnerre?"

Oui, oui, je me voyais debout le long du gaulis, et je frémissais de la tête aux pieds. Le lendemain, je trouvais que le théâtre habituel de nos courses n'offrait pas assez de dangers, puisqu'on n'y rencontrait ni lions, ni bisons, ni troupeaux de pécaris fouillant de leurs dents blanches les racines de petit chêne-liège ou le chasseur s'est réfugié, et nos regards avec envie, mon frère et moi, les lointains bleus.

Un jour, un des plus longs de l'année, nous nous étions fait veiller à cinq heures du matin par une vieille domestique indulgente à nos fantaisies. Dès la veille, nous avions rangé sur une table, en ordre parfait, nos deux hachereaux préalablement aiguïsés, deux frondes et deux sacs de toile où se trouvait, en autres choses, un morceau de pain énorme, en prévision des hasards que

nous pouvions courir dans le désert. L'émotion involontaire nous serrait le cœur quand nous sortions de la maison. Trois sanonnets s'envolaient du toit de la deuxième tourelle, et pointèrent vers la gauche.

Ils indiquent la route, dis-je à mon frère, il faut la suivre. Les trois sanonnets, mouchetés d'or et de violet, se perdirent bientôt au-dessus des arbres pressés du vallon, et nous continuâmes à longer la rivière, large de quatre à cinq mètres au plus, qui descendait par là, vive sur son lit de cailloux blancs, claire par endroits comme un morceau du ciel, ombreuse le plus souvent entre ses bords plantés de toutes les essences forestières.

C'était la plus belle contrée pour nos chasses. Les merles abondaient dans les petits prés tortueux inondés chaque printemps; nos frondes ne leur faisaient pas grand mal, mais l'espoir allait toujours devant, et le jour était pur, et les pays nouveaux s'ouvraient. Nous commencions même à distinguer les fenêtres d'un certain moulin à vent qui ressemblait, vu de là, à la maison, à deux plumes de ramier mises en croix, tournant sur un bouchon.

Que de chemin derrière nous! Le soleil chaffait dur et ployait les hautes fleurs de l'herbe quand nous nous arrêtâmes, vers dix heures, fiers et un peu inquiets de nous être égarés si loin. Il n'y avait pas une ferme dans le cercle de nos regards, pas un homme traversant les champs. La terre mûrissait, tranquille, ses moissons.

— Je suis d'avis, mon frère, que nous passions la rivière, car nous ne pouvons pas revenir par le même chemin. Jamais nous ne serions rentrés pour midi, tandis qu'en traversant...

— Oui, mais il faut traverser! L'eau est profonde.

— Si nous construisions un radeau? — C'est un peu long, répondis-je. Rappelle-toi Robinson Crusoe; et puis nous n'avons pas de planches et pas de tonneaux vides. Il vaut mieux faire comme les sauvages et couper un arbre.

Au premier moment, cette idée de couper un arbre me parut toute naturelle. Nous étions perdus dans le désert, seuls, semblaient dans "des régions inhabitées", l'apostrophe qui remuait mon cœur: "Disciples de Saint-Hubert, mes frères, c'est à vous que je m'adresse. Vous voyez-vous en pleine forêt, la nuit, debout contre un gaulis d'où s'échappent des rugissements capables de couvrir le bruit du tonnerre?"

Oui, oui, je me voyais debout le long du gaulis, et je frémissais de la tête aux pieds. Le lendemain, je trouvais que le théâtre habituel de nos courses n'offrait pas assez de dangers, puisqu'on n'y rencontrait ni lions, ni bisons, ni troupeaux de pécaris fouillant de leurs dents blanches les racines de petit chêne-liège ou le chasseur s'est réfugié, et nos regards avec envie, mon frère et moi, les lointains bleus.

Un jour, un des plus longs de l'année, nous nous étions fait veiller à cinq heures du matin par une vieille domestique indulgente à nos fantaisies. Dès la veille, nous avions rangé sur une table, en ordre parfait, nos deux hachereaux préalablement aiguïsés, deux frondes et deux sacs de toile où se trouvait, en autres choses, un morceau de pain énorme, en prévision des hasards que

nous pouvions courir dans le désert. L'émotion involontaire nous serrait le cœur quand nous sortions de la maison. Trois sanonnets s'envolaient du toit de la deuxième tourelle, et pointèrent vers la gauche.

Ils indiquent la route, dis-je à mon frère, il faut la suivre. Les trois sanonnets, mouchetés d'or et de violet, se perdirent bientôt au-dessus des arbres pressés du vallon, et nous continuâmes à longer la rivière, large de quatre à cinq mètres au plus, qui descendait par là, vive sur son lit de cailloux blancs, claire par endroits comme un morceau du ciel, ombreuse le plus souvent entre ses bords plantés de toutes les essences forestières.

C'était la plus belle contrée pour nos chasses. Les merles abondaient dans les petits prés tortueux inondés chaque printemps; nos frondes ne leur faisaient pas grand mal, mais l'espoir allait toujours devant, et le jour était pur, et les pays nouveaux s'ouvraient. Nous commencions même à distinguer les fenêtres d'un certain moulin à vent qui ressemblait, vu de là, à la maison, à deux plumes de ramier mises en croix, tournant sur un bouchon.

Que de chemin derrière nous! Le soleil chaffait dur et ployait les hautes fleurs de l'herbe quand nous nous arrêtâmes, vers dix heures, fiers et un peu inquiets de nous être égarés si loin. Il n'y avait pas une ferme dans le cercle de nos regards, pas un homme traversant les champs. La terre mûrissait, tranquille, ses moissons.

— Je suis d'avis, mon frère, que nous passions la rivière, car nous ne pouvons pas revenir par le même chemin. Jamais nous ne serions rentrés pour midi, tandis qu'en traversant...

— Oui, mais il faut traverser! L'eau est profonde.

— Si nous construisions un radeau? — C'est un peu long, répondis-je. Rappelle-toi Robinson Crusoe; et puis nous n'avons pas de planches et pas de tonneaux vides. Il vaut mieux faire comme les sauvages et couper un arbre.

Au premier moment, cette idée de couper un arbre me parut toute naturelle. Nous étions perdus dans le désert, seuls, semblaient dans "des régions inhabitées", l'apostrophe qui remuait mon cœur: "Disciples de Saint-Hubert, mes frères, c'est à vous que je m'adresse. Vous voyez-vous en pleine forêt, la nuit, debout contre un gaulis d'où s'échappent des rugissements capables de couvrir le bruit du tonnerre?"

Oui, oui, je me voyais debout le long du gaulis, et je frémissais de la tête aux pieds. Le lendemain, je trouvais que le théâtre habituel de nos courses n'offrait pas assez de dangers, puisqu'on n'y rencontrait ni lions, ni bisons, ni troupeaux de pécaris fouillant de leurs dents blanches les racines de petit chêne-liège ou le chasseur s'est réfugié, et nos regards avec envie, mon frère et moi, les lointains bleus.

Un jour, un des plus longs de l'année, nous nous étions fait veiller à cinq heures du matin par une vieille domestique indulgente à nos fantaisies. Dès la veille, nous avions rangé sur une table, en ordre parfait, nos deux hachereaux préalablement aiguïsés, deux frondes et deux sacs de toile où se trouvait, en autres choses, un morceau de pain énorme, en prévision des hasards que

Treillis en Fil de Fer pour Poulaillers

MARQUE ROEBLING-GALVANISÉ AVANT ET APRÈS LE TRESSAGE Double Bardure—Tous les joints soudés. Une fois en place, durera pendant des années

Table with columns for height (pouces de haut) and price (le yard). Rows include 48, 52, 56, 60, 64, 68, 72, 76, 80, 84, 88, 92, 96, 100, 104, 108, 112, 116, 120, 124, 128, 132, 136, 140, 144, 148, 152, 156, 160, 164, 168, 172, 176, 180, 184, 188, 192, 196, 200, 204, 208, 212, 216, 220, 224, 228, 232, 236, 240, 244, 248, 252, 256, 260, 264, 268, 272, 276, 280, 284, 288, 292, 296, 300, 304, 308, 312, 316, 320, 324, 328, 332, 336, 340, 344, 348, 352, 356, 360, 364, 368, 372, 376, 380, 384, 388, 392, 396, 400, 404, 408, 412, 416, 420, 424, 428, 432, 436, 440, 444, 448, 452, 456, 460, 464, 468, 472, 476, 480, 484, 488, 492, 496, 500, 504, 508, 512, 516, 520, 524, 528, 532, 536, 540, 544, 548, 552, 556, 560, 564, 568, 572, 576, 580, 584, 588, 592, 596, 600, 604, 608, 612, 616, 620, 624, 628, 632, 636, 640, 644, 648, 652, 656, 660, 664, 668, 672, 676, 680, 684, 688, 692, 696, 700, 704, 708, 712, 716, 720, 724, 728, 732, 736, 740, 744, 748, 752, 756, 760, 764, 768, 772, 776, 780, 784, 788, 792, 796, 800.

Compte par rouleaux—150 pieds dans un rouleau MILLION ARTICLE KLINE RUE CHARTRES près de Canal

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER. L'Intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Farinisme. Les deux sont aussi opposés à la Liberté que les ténants le sont à la Lande. Leur existence même est basée sur ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses régimes à toutes les nations, et agit constamment d'une main en faveur d'une autre contre celle dans une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous recommandons ceux qui aiment leur liberté pour en avoir à se méfier de la Prohibition.

FRENCH DRY CLEANING. Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité. Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente. Téléphonez Main 3897 et nous enverrons un solliciteur directement à votre porte. New York Drying and Cleaning Co 399 Rue St-Charles

Remède Souverain et Inoffensif Contre la Constipation habituelle, la Colique Saturnine, la Congestion, les Hémorroides, etc. Prenez nous PASTILLES LAXATIVES "ESCA". Ces Pastilles laxatives constituent aussi un spécifique contre l'obésité surtout que l'on peut en faire usage sans aucun inconvénient, ne produisant pas de douleurs, ni coliques, même par doses très fortes, sont d'un goût délicieux, elles se dissolvent rapidement sur la langue et sont prises facilement par les enfants les plus difficiles. Nous nous sommes fait un devoir de trouver une combinaison pour ces pastilles avec du Cacao, Sucre et de la Vanille, les rendant absolument exquis.

FELLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE ORLEANS. No 79 Commencé le 7 Juin 1913 Le Bouchon de Cristal GRAND ROMAN INEDIT PAR MAURICE LEBLANC (SUITE) Il était deux heures de l'après-midi. Prasville eut donc tout le loisir de préparer son plan. A cinq heures, il arrivait à la gare du Nord et postait de droite et de gauche, dans les salles d'attente et dans les bureaux du personnel, les trois ou quatre douzaines d'inspecteurs qu'il avait amenés.

Et, pour plus de sûreté, on arrêterait toute personne pouvant être soupçonnée, ou bien d'être Lupin, ou bien d'être un émissaire de Lupin. En outre Prasville effectua une ronde minutieuse dans toute la gare. Il ne découvrit rien de suspect. Mais, à six heures moins dix, l'inspecteur principal Blanchon, que l'accompagnaient, lui dit: — Tenez, voilà Daubrecc.

— A monsieur, répliqua Vorenglade, en désignant son compagnon de voyage, à monsieur, qui a jugé que l'affaire valait bien un petit dérangement et qui est venu au-devant de moi jusqu'à Amiens. Le monsieur âgé, un vieillard omniouloué de fourrures et courbé sur une canne, salua. — C'est Lupin, pensa Prasville, il est hors de doute que c'est Lupin. Et il jeta un coup d'œil du côté des inspecteurs, prêt à les appeler. Mais le monsieur âgé expliqua: — Oui, il m'a semblé que cette correspondance méritait quelques heures de chemin de fer et la dépense de deux billets d'aller et retour. — Deux billets? — Un pour moi, et le second pour un de mes amis. — Un de vos amis? — Oui, il nous a quittés il y a quelques minutes, et par les couloirs, il a gagné l'avant du train. Il était très pressé. Prasville comprit: Lupin avait eu la précaution d'emmener un complice, et ce complice emportait la correspondance. Décidément la partie était perdue. Lupin tenait la proie solidement. Il n'y avait qu'à s'incliner et à subir les conditions du vainqueur.

— Quant à toi, Vorenglade, tu joues là un jeu dangereux. — Et pourquoi donc, mon Dieu? fit l'ancien député. — Ils s'en alleront tous les deux, Daubrecc n'avait pas dit un mot, et il restait immobile, comme cloué au sol. Le monsieur âgé s'approcha de lui et murmura: — Dis donc, Daubrecc, le faut réfléchir, mon vieux... Le chloroforme, peut-être? — Daubrecc serra les poings et poussa un grognement sourd. — Ah! fit le monsieur âgé, je vois que tu me reconnais... Alors tu te rappelles cette entrevue, il y a plusieurs mois, quand je suis venu te demander, dans ta maison du square Lamartine, ton appui en faveur de Gilbert? Je l'ai dit ce jour-là: "Bas les armes. Sauve Gilbert, et je te laisse tranquille. Sinon, je te prends la liste des "vingt-sept", et tu es fichu." Eh bien, je crois que tu es fichu. Voilà ce que c'est que de ne pas s'entendre avec ce bon monsieur Lupin. On est sûr un jour ou l'autre d'y perdre jusqu'à sa chemise. Enfin! tu cela te serve de leçon. Ah! ton portefeuille que j'oublais de te rendre. Excuse-moi si tu le trouves un peu allongé. Il y avait dedans, outre un nombre respectable de billets, le reçu du garde-meuble où tu as mis en dépôt le mobilier.

— Et il ajouta, entraînant Vorenglade: — Quant à toi, Vorenglade, tu joues là un jeu dangereux. — Et pourquoi donc, mon Dieu? fit l'ancien député. — Ils s'en alleront tous les deux, Daubrecc n'avait pas dit un mot, et il restait immobile, comme cloué au sol. Le monsieur âgé s'approcha de lui et murmura: — Dis donc, Daubrecc, le faut réfléchir, mon vieux... Le chloroforme, peut-être? — Daubrecc serra les poings et poussa un grognement sourd. — Ah! fit le monsieur âgé, je vois que tu me reconnais... Alors tu te rappelles cette entrevue, il y a plusieurs mois, quand je suis venu te demander, dans ta maison du square Lamartine, ton appui en faveur de Gilbert? Je l'ai dit ce jour-là: "Bas les armes. Sauve Gilbert, et je te laisse tranquille. Sinon, je te prends la liste des "vingt-sept", et tu es fichu." Eh bien, je crois que tu es fichu. Voilà ce que c'est que de ne pas s'entendre avec ce bon monsieur Lupin. On est sûr un jour ou l'autre d'y perdre jusqu'à sa chemise. Enfin! tu cela te serve de leçon. Ah! ton portefeuille que j'oublais de te rendre. Excuse-moi si tu le trouves un peu allongé. Il y avait dedans, outre un nombre respectable de billets, le reçu du garde-meuble où tu as mis en dépôt le mobilier.

— Enghien que tu m'avais repris. J'ai cru devoir t'épargner la peine de le dégrader toi-même. A l'heure qu'il est, ce doit être fait. Non, ne me remercie pas. Il n'y a pas de quoi. Adieu, Daubrecc. Et si tu as besoin d'un louis ou deux pour t'acheter un autre bouchon de carafe, je suis là. Adieu, Daubrecc. Il s'éloigna. Il n'avait pas fait cinquante pas que le bruit d'une détonation retentit. Il se retourna. Daubrecc s'était fait sauter la cervelle. — "De profundis," murmura Lupin, qui entra son chapeau. Un mois plus tard, Gilbert, dont la peine avait été commuée en celle des travaux forcés à perpétuité, s'évadait de l'île de Ré, la veille même du jour où on devait l'embarquer pour la Guyane. Etrange évasion, dont les moindres détails demeurent inexplicables et qui, autant que le double coup de fusil du boulevard Arago, contribua au prestige d'Arène Lupin. — Somme toute, me dit Lupin, après m'avoir raconté les diverses phases de l'histoire, somme toute, aucune entreprise ne m'a donné plus de mal, ne m'a coûté plus d'efforts que cette sacrée aventure, que nous appelons, si vous le voulez bien: "Le Bouchon de cristal, ou comme quoi il ne faut jamais perdre courage."

En douze heures, de six heures du matin à six heures du soir, j'ai réparé six mois de malchances, d'erreurs, de fatonnements et de défaits. Ces douze heures-là, je les compte, certes, parmi les plus belles et les plus glorieuses de ma vie! — Et Gilbert, qu'est-il devenu? — Il cultive ses terres, au fond de l'Algérie, sous son vrai nom, sous son seul nom d'Antoine Mergy. Il a épousé une Anglaise, et ils ont un fils qu'il a voulu appeler Arsène. Je regois souvent de lui de bonnes lettres enjouées et affectueuses. Tenez, encore une aujourd'hui. Lisez: "Patron, si vous savez ce que c'est bon d'être un honnête homme, de se lever le matin avec une longue journée de travail devant soi, et de se coucher le soir harassé de fatigue. Mais vous le savez n'est-ce pas? Arsène Lupin a sa manière d'être un honnête homme, manière un peu spéciale, pas très catholique. Mais, bah! au jugement dernier, le livret de ses bonnes actions sera tellement rempli qu'on passera l'éponge sur le reste. Je vous aime bien, patron." Le brave enfant, ajouta Lupin, tout pensif. — Et madame Mergy? — Elle demeure avec son fils, ainsi que son petit Jacques. — Vous l'avez revue? — Je ne l'ai pas revue. — Tenez! Lupin hésita quelques secondes.